



RECUEILLI ET FILMÉ PAR

CÉCILE MILLE

série de témoignages filmés sur le sentiment amoureux: chaque personne choisit un mot et le commente

## PEUR



DAVID  
23 ANS

La peur dont je te parle, quand je me retrouve à trembler complètement devant un homme alors que j'ai envie de lui. Voilà. Une peur qui est une peur physique, que je maîtrise pas. C'est une peur qui est extérieure à moi et qui pourtant est en moi, tu vois c'est assez bizarre. Et celle-ci elle est chiant, parce que elle ne me ressemble pas. Pendant très longtemps ça a été la peur de dire que j'étais homosexuel. Je l'ai su quand j'avais douze ans, et j'ai gardé pendant six ans le secret, on va dire. En gros, j'ai dit à tout le monde que j'étais homosexuel alors que j'avais jamais roulé une pelle à un mec, quoi! Ma première pelle à dix-neuf ans, c'était énorme, c'était dans une gare à Munich. J'ai failli... C'était un vieux de quarante-cinq ans qui m'a dragué en vingt secondes, qui m'a amené à son hôtel. C'était comme une sorte de dépuclage, mais c'était que une pelle, c'est tout, mais pour moi ça changeait tout: j'avais au moins fait quelque chose. Après, ma vraie première expérience, ça a été un peu plus sympa dans le sens où c'est quelqu'un de mon âge, c'est quelqu'un d'intelligent, que je ne méprisais pas, sympa et tout, pas le mec pour lequel j'avais le plus de désir, mais c'était possible. Et sauf que ça a pas marché, je pense que lui il voulait un truc où on s'amuse au lit, et moi j'avais besoin de beaucoup de temps, ça a été très très rapide. [...]

## VIDE



ANTOINE  
24 ANS

Le vide, c'est polarisé. C'est-à-dire que il y a deux définitions de vide, où c'est une tension entre deux choses. D'un côté, c'est le manque, c'est-à-dire l'absence de tout, quelque chose qui immobilise, qui bloque, qui empêche, qui cloue, qui rend immobile. Et de l'autre côté, le vide à un moment ça peut devenir un moteur, comme un appel d'air, quelque chose qui amène le mouvement et qui est aussi l'espace dans lequel on peut bouger. S'approcher des gens, s'en éloigner, être seul, pas seul, être un peu avec des gens mais jusqu'à une certaine limite. Donc c'est ces deux choses. Voilà, en ce moment, je suis avec un garçon, mais on n'est pas vraiment ensemble, on se dit pas qu'on est ensemble ou alors c'est quand on gaffe et on dit «merde...» Moi maintenant je me rends compte que dans l'histoire que j'ai avec lui, dans la manière dont je me projette avec lui, le vide il est tout le temps là. Comme il a été beaucoup là dans ma relation d'avant, cette relation qui était justement immobilisante, clouante, quelque chose qui me scotchait au mur, et là maintenant je me rends compte que je joue avec, ça devient une espèce de moteur, à des moments où je... C'est quelque chose qui m'amène, qui m'aspire vers lui, et puis à des moments au contraire, j'arrive à laisser cette distance, et on se ré-éloigne, etc. Et du coup, on a une relation assez belle, assez inédite, enfin, moi je trouve, dans le sens où, à l'intérieur de ce vide, qui nous anime tous les deux, parce que je pense que tous les deux on est travaillés par cette question du manque, on arrive à bouger énormément. [...]

## MYTHOLOGIE



AUGUSTIN  
33 ANS

Je pense que quand on est à deux, on définit un monde qui n'appartient qu'aux deux personnes composantes du couple. Dans ce couple va se créer une mythologie, constituée de récits, d'histoires, de gestes et de mots qui ont une signification particulière par rapport à l'histoire vécue par ce couple. Et du coup, c'est un peu comme un langage. C'est-à-dire que ces mots, ces gestes, dits ou faits sur une autre personne n'auraient absolument aucune signification. Par exemple, il y a une fois où j'avais dit quelque chose, prononcé des mots non... des paroles non articulées, à l'oreille de quelqu'un que j'aimais. Et les mots que j'ai prononcés, de manière non articulée, en marmonnant quelque chose qui n'avait pas de sens, ce que la personne avait entendu, et après retrouvé en un mot, enfin reformulé en un mot, était devenu un élément de notre vocabulaire amoureux, une manière de se dire «je t'aime», qui venait à la base d'un mot murmuré à l'oreille. Et pour le coup donc, c'était un mot en trois syllabes, que bien sûr personne ne pouvait comprendre, parce qu'il n'avait absolument aucun sens, à part dans la situation dans laquelle il a été prononcé, et ce qui a été retiré, de cette situation.